

LE VŒU DE BREST

(Ville et Banlieue)

1941 - 1942



Brest passe par l'épreuve la plus douloureuse de son histoire. Que de deuils, de ruines, de familles sinistrées, meurtries et dispersées par la tourmente! Et quelle angoisse dans les cœurs pour l'avenir!

« Dans tous les dangers et les circonstances périlleuses, le premier mouvement, l'attitude traditionnelle des catholiques, ce fut de recourir à Marie, et de s'en remettre à sa maternelle bonté. »
(LÉON XIII.)

Ce mouvement est aussi le nôtre. Elle seule peut nous préserver des dangers qui nous menacent, et hâter l'avènement de la Paix.

Confiants en sa Toute-Puissance, nous formons ce Vœu solennel:

Le clergé et les habitants de l'agglomération brestoise demandent à la Vierge Marie de les prendre sous sa sauvegarde pendant la durée de la guerre.

Pour la remercier de sa Protection, ils s'engagent à faire, dès le retour de la Paix, un grand pèlerinage d'action de grâces à son sanctuaire du Folgoët.

Ils s'engagent aussi à suivre, dans la mesure du possible, les Stations de Prières où sera prononcé le Vœu. En cas d'empêchement, ils suppléeront à ces exercices par la récitation du chapelet et de la Prière du Vœu.

Les réfugiés s'astreindront à cette récitation et, si possible, assisteront aux Vêpres dans l'église de leur résidence.

Tous les fidèles s'appliqueront à mériter, par leurs prières et leurs sacrifices, les grâces que nous sollicitons de Marie, et ils s'approcheront de la Sainte Table aux jours de Station.



Dates des Stations du Vœu :

12 Octobre	1941:	Notre-Dame de Recouvrance.
16 Novembre	1941:	Saint-Martin.
14 Décembre	1941:	Notre-Dame des Carmes.
11 Janvier	1942:	Saint-Michel.
8 Février	1942:	Saint-Louis.
8 Mars	1942:	Saint-Joseph du Pilier-Rouge.
12 Avril	1942:	Saint-Marc.
10 Mai	1942:	Notre-Dame de Kerbonne.
21 Juin	1942:	Lambézellec.
5 Juillet	1942:	Saint-Pierre-Quilbignon.

Prière du Vœu

Dans nos angoisses et notre tribulation, c'est à vous, ô Bienheureuse Vierge Marie, Mère de notre divin Sauveur, que nous avons recours. Jamais l'on ne fit appel en vain à votre miséricordieuse bonté.

Plongé, comme le reste du pays, dans la désolation par le fléau de la guerre et l'humiliation de la patrie, votre peuple de la région Brestoïse se voit exposé depuis de longs mois à de pénibles épreuves. Des bombardements incessants viennent, le jour comme la nuit, secouer notre cité. Ils anéantissent nos demeures, détruisent nos foyers, ensevelissent sous les décombres des membres chéris de nos familles, accumulant partout les ruines matérielles, semant de tous côtés la souffrance et le deuil. La menace de nouveaux ravages demeure constamment suspendue au-dessus de nos têtes, et quelque courage que nous inspire la grâce divine, nous craignons parfois de succomber à la lassitude sous le poids des maux dont nous souffrons.

O Marie, nous connaissons votre maternelle bonté et nous savons votre puissance d'intercession auprès de votre divin Fils. Près de vous, dans le malheur, nos pères cherchaient appui et consolation. En son antique chapelle blottie au bord de la rade, Notre Dame de Recouvrance s'est plu, aux siècles passés, à consoler les âmes endolories, à relever les courages abattus, à ranimer dans les cœurs l'espérance. Notre confiance en vous, Secours des chrétiens et Consolatrice des affligés, n'est pas moindre que celle de nos aïeux, et, dans nos églises, vos autels reçoivent sans cesse les hommages de vos enfants.

O Notre Dame, aujourd'hui, comme jadis, soyez notre avocate auprès de Jésus, Reine de la Paix, faites-nous bientôt recouvrer ce don divin que le monde est impuissant à nous procurer et qui ne peut venir que du Ciel.

O Mère, veillez sur Brest, protégez ses églises et ses foyers. Ecartez de nous les dangers, épargnez-nous de nouvelles souffrances. Suppliez Jésus d'accorder l'éternelle paix à nos morts, aux trop nombreuses victimes que nous pleurons. Et permettez que bientôt tous nos chers prisonniers et nos malheureux exilés puissent reprendre leurs places au sein de leurs familles.

Espérant ainsi toucher votre cœur, mériter plus sûrement votre assistance, et obtenir par vous du Ciel la prompte cessation de nos malheurs, prêtres et fidèles de Brest, nous faisons aujourd'hui le vœu solennel, en notre propre nom, au nom de toutes les paroisses et des familles chrétiennes de la ville et de la banlieue, de nous rendre en grand pèlerinage d'action de grâces à votre vénéré sanctuaire du Folgoët, aussitôt que la paix nous aura été rendue.

Comme la Chananéenne aux pieds de Jésus, nous nous permettrons, Vierge bénie, de vous importuner de nos ardentes prières, jusqu'à ce que vous daigniez exaucer nos demandes et sourire à nos vœux. Vous verrez donc chaque mois vos enfants de Brest, guidés par leurs prêtres, se grouper à vos pieds dans l'un ou l'autre sanctuaire de la ville. Tour à tour, après vous, Notre Dame de Recouvrance et Notre Dame du Mont Carmel, nous implorerons les célestes protecteurs de notre cité: le glorieux gardien de la France, l'Archange Saint Michel; l'auguste Pontife Saint Martin, l'un de nos pères dans la foi; le plus saint de nos rois, Saint Louis, et les protecteurs des paroisses d'alentour.

Lorsque, par votre puissant crédit auprès de Dieu, vous aurez obtenu pour notre patrie bien-aimée et pour notre ville le retour de la Paix, avec quelle allégresse, ô Mère du Sauveur, nous nous rendrons au Folgoët! En foule nous irons vous acclamer, ô notre Reine, chanter vos louanges, vous dire notre reconnaissance, et réclamer encore avec une confiance accrue votre maternelle assistance jusqu'à notre dernier soupir.

Ainsi soit-il.

Cantique du Vœu



Air : *Patronez dous ar Folgoat.*

REFRAIN :

III

<i>O Vierge, votre image</i>	Vierge de Recouvrance,
<i>Surgit dans nos dangers !</i>	Espoir des matelots
<i>Tous, en pèlerinage,</i>	Sur la mer en démece
<i>Nous irons — c'est juré —</i>	Perdus parmi les flots :
<i>Unis dans la prière,</i>	Après ce dur naufrage,
<i>O Dame du Folgoat,</i>	Menez la France au port.
<i>Dire au doux sanctuaire</i>	Relevez les courages
<i>Un grand « Magnificat ».</i>	Sauvez-nous de la mort.

I

IV

Du fond de sa misère,	Martin, qui fis l'aumône
Plus sombre que jamais,	Au mendiant sans pain,
Brest vous supplie, ô Mère,	A nos exilés donne
O Reine de la Paix.	La paix sur le chemin.
Le fer et le feu pleuvent	Aux familles errantes,
Sur noire ville en pleurs,	En quête d'un logis,
Et nos âmes s'abreuvent	Dans la rude tourmente,
Au flot noir des douleurs.	Procure un doux abri.

II

V

Refuge séculaire,	Michel, gardien de France,
Secours puissant et doux,	Chef des soldats de Dieu,
Comme jadis nos pères	Rallumez l'espérance
Nous accourons vers vous.	De vos Brestois pieux.
Ne voyez pas nos fautes:	Animez donc nos âmes
Mais parmi vos Brestois	A servir Jésus-Roi,
Voyez les âmes hautes	Nous éclairant des flam-
D'aujourd'hui, d'autrefois.	D'une vivante foi. [mes

VI

Notre-Dames des Carmes,
Reine des pénitents,
Nous souffrons dans les larmes
De justes châtiments.
Nuits sans sommeil, sous terre,
Jours sans pain, jours sans feu
Blessures, deuils de guerre,
Présentez tout à Dieu.

VII

Et vous saint Louis de France,
Patron des prisonniers,
Si grand dans la souffrance
Aux pays étrangers:
Par l'exil de nos frères,
Par les pleurs de leurs fils,
Abrégez les misères
Du royaume des Lys.

VIII

Vers Vous, Mère chérie,
Vers vous, saints protecteurs,
De la Cité meurtrie,
Monte un cri de douleur.
Voyez notre détresse
Sous les bombardements,
Protégez-nous sans cesse
Veillez sur vos enfants.

IX

Nous irons, ô Marie,
Au retour de la Paix,
Chanter, Vierge bénie,
Vos faveurs, vos bienfaits.
Pour notre délivrance
Nous te dirons un jour,
Notre reconnaissance
Et notre ardent amour.

Reine de l'Arvor

Reine de l'Arvor, nous te saluons !
Vierge immaculée, en toi nous croyons ! (bis)

Partout et toujours, ô Vierge Marie,
Tu fus des Bretons la *Dame* chérie.

Jadis nos aïeux, soumis à ta loi,
Sans rien réserver t'ont donné leur foi.

Et de ce passé le pacte demeure,
Comme au premier jour, à la première heure.

Notre chère Arvor vit de tes bienfaits ;
Nous sommes tes fils, tes fils pour jamais.

De tes fils Bretons, entends donc, ô Mère,
Entends la promesse, entends la prière !

Comme nos aïeux, Mère du Sauveur,
Chacun d'entre nous te donne son cœur.

Mais daigne en retour, Arche d'espérance
Protéger l'Eglise et sauver la France.

Du pays s'il faut défendre l'honneur,
Chrétiens et Bretons ignorent la peur.

Armés de ton nom pendant la bataille,
Soldats et marins bravent la mitraille.

De nos artisans, de nos laboureurs,
Ton amour aussi fait vibrer les cœurs.

Mère, bénis-nous, bénis tous les âges,
Bénis nos moissons, bénis nos rivages.

Bénis nos foyers, bénis nos enfants,
Bénis avec nous tous les chers absents.

Et de tes bienfaits, toute notre vie,
Nous nous souviendrons, ô Vierge Marie !

Quand viendra pour nous l'heure de la mort
Nous irons te voir au céleste port.

Car tous tes enfants, ô douce Marie,
Attendent par toi l'éternelle vie,

Et tout près de toi, dans le ciel un jour,
Veulent être unis, ô Mère d'amour !

Les Saints et les Anges

Les saints et les anges
En chœurs glorieux
Chantent vos louanges,
O Reine des cieux !

O Vierge Marie !
A ce nom si doux,
Mon âme ravie
Chante à vos genoux :

Comme au temps antique
Chanta Gabriel,
Voici mon cantique,
O Reine du ciel :

Devant votre image
Voyez vos enfants ;
Agréez l'hommage
De nos cœurs brûlants.

Soyez le refuge
Des pauvres pécheurs,
O mère du juge
Qui sonde les cœurs.

Loin de la patrie
Guidez le soldat,
Protégez sa vie
Au jour du combat.

De la tendre mère
Calmez les soucis ;
En vous elle espère ;
Rendez-lui son fils.

Vous, de l'innocence
L'aimable soutien.
Prenez la défense
Du jeune orphelin.

Du pauvre qui pleure
Exaucez les vœux,
A sa dernière heure
Montrez-lui les cieux.

Vierge, sous votre aile
Heureux qui s'endort,
Sa frêle nacelle
Vogue vers le port.

*Laudate, laudate
Laudate Mariam.*

Imprimatur:

Quimper, 10 octobre 1941,

Imp., 4, rue du Château, Brest.

A. MOËNNER, Vic. Gén.